

## Carême (3/5) témoignages d'Argentine

**Ce prêtre du diocèse de Santiago del Estero défend les agriculteurs familiaux. Il est conforté dans son combat par le pape François et son encyclique.**

### Père Sergio Alberto Lamberti

Prêtre du diocèse de Santiago del Estero

Santiago del Estero (Argentine)  
De notre envoyé spécial

Il vient, la veille, de se produire dans un festival de musique argentine, comme chanteur de variétés. « La musique a un fort pouvoir d'évangélisation » affirme le père Sergio Alberto Lamberti. Après le baptême qu'il célèbre ce dimanche de mars dans l'église Virgen del Carmen, il enregistre une interview avec un agriculteur biologique de la Punta, la ville dont il est le curé. L'entretien passera dans l'émission quotidienne qu'il anime sur la radio 20 – au slogan : « La radio avec de bonnes intentions » –, très écoutée dans son diocèse de Santiago del Estero.

Le père Lamberti est un pasteur. Sans aucun doute. Servi par sa haute taille et une énergie joyeuse. Quand il évoque le portrait du prêtre prôné par son compatriote le pape François, l'ancien archevêque de Buenos Aires, on peut y trouver des points de ressemblance avec lui-même. « Bergoglio donnait la priorité à la pastorale populaire. Il voulait des curés qui avaient pris l'option des pasteurs. Le jour de son élection, nous nous sommes sentis reconnus dans notre travail en faveur des pauvres. Les prêtres doivent sentir la brebis », aime dire notre pape. L'autre référence du père Lamberti, ordonné en 1969, est son ancien évêque, Mgr Gerardo Sueldo. « Il est mort en 1998 dans un accident de voiture qui reste suspect, précise-t-il. Il était fiché pendant la dictature et était élevé contre le pouvoir du gouverneur de Santiago del Estero, au nom des agriculteurs persécutés par les grands propriétaires. » La dictature et le gouverneur sont morts, eux aussi, mais reste le combat pour une « pastorale sociale ». Sur sa paroisse, le père Lamberti compte une quarantaine de communautés



J.C. Carrizo/BeTe



Pendant cinq semaines, une série de rencontres en Argentine avec des partenaires du CCFD-Terre solidaire jalonnent le chemin de Carême, qui conduit à Pâques. Ces habitants ruraux contribuent chacun au « Temps des solutions », prôné par l'ONG, pour bâtir un monde plus juste et fraternel.

### « Dieu s'est uni à notre terre »

Le CCFD-Terre solidaire a relevé cinq extraits de l'encyclique Laudato si', du pape François. Le troisième porte sur l'engagement nécessaire.

« Dieu nous appelle à un engagement généreux, à tout donner, il nous offre les forces ainsi que la lumière dont nous avons besoin pour aller de l'avant. Au cœur de ce monde, le Seigneur de la vie qui nous aime tant continue d'être présent. Il ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est définitivement uni à notre terre, et son amour nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins. Loué soit-il. »

# Tenir bon dans ses combats

ecclesiales de base, regroupant chacune une trentaine de familles. Il s'y tient des réunions paroissiales et provinciales de la terre, où se retrouvent les communautés paysannes, les ONG, dont BePe, partenaire du CCFD-Terre solidaire, des représentants de l'Église et du Comité d'urgence pour la défense de la terre, un organisme public.

Les débats portent sur « l'extension de la frontière agro-industrielle, la monoculture du soja, l'expulsion des familles de leurs territoires, les traitements chimiques des cultures et même l'empoisonnement intentionnel de certains puits », énumère le père Lamberti, en partageant avec entrain son maté. Le prêtre est issu d'une famille de péronistes : « Cela veut dire que nous voulons la justice sociale, c'est la base du péronisme », résume-t-il. Ces temps-ci, il relit *Laudato*



si'. Il partage cette expérience avec de jeunes agriculteurs au sein d'un groupe qui s'intéresse aux questions d'environnement. Le père Lamberti tonne contre « ces diocèses où les séminaristes n'ont jamais entendu parler de cette encyclique. Certains évêques sont devenus des filtres qui empêchent de laisser entrer la bonne nouvelle du pape ! »

Son diocèse, se félicite-t-il, a pris l'option des pauvres, d'une pastorale décentralisée, d'une religiosité populaire et donne des responsabilités aux laïcs. « Nous continuons à demander une réforme agraire dans une province où des exploitations peuvent aller jusqu'à 25 000 hectares. Pour nous amadouer, certains de ces propriétaires nous proposent de repeindre notre église ou de refaire son toit. Ce sont les mêmes qui vont se plaindre de l'évêque. Ils le trouvent trop progressiste », sourit-il.

Le père Lamberti sait qu'il dérangerait moins certains de ses paroissiens en s'exprimant « de combats moraux contre l'avortement ou les couples homosexuels ». « Mais notre rôle est d'être dans ce monde et de le transformer, argumente-t-il. L'inégalité est la racine de tous les problèmes. » Il peste contre les

prêtres « qui se croient les propriétaires de notre Église commune, encouragés dans leur cléricisme par des laïcs. Pour eux, la foi est vécue comme une relation intime entre eux et Dieu. Pour nous, la foi passe par une transformation de la réalité. » Aujourd'hui, ce prêtre de terrain voit des raisons d'espérer dans ses combats. « Bergoglio », comme il l'appelle, est à Rome et, à Buenos Aires, un nouveau président péroniste, Alberto Angel Fernandez, s'est installé au pouvoir, le 10 décembre 2019. « Il veut promouvoir une économie à visage humain, se félicite-t-il. Il entend aussi développer une agriculture qui respecte l'environnement. »

Pierre Cochez

Mercredi prochain :

Alicia Canteros, professeure à l'EKA Santa Ana